

## **Une centenaire : la Ligue nationale contre le cancer**

par Jacques ROUËSSÉ

Le 14 mars 1918 en pleine guerre, naissait la Ligue contre le cancer sous l'égide de l'ancien secrétaire d'état au Service de Santé des armées Justin Godard avec la collaboration du doyen de la Faculté de médecine de Paris Henri Hartmann et de quelques autres médecins dont Claudius Regaud, premier Directeur de l'Institut du Radium, des ambassadeurs des USA et du Royaume Uni et des gens de la haute société.

Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, bien qu'il soit reconnu, le cancer n'était pas un souci de Santé publique, ne tuant que 2 % de la population, alors que sont nées diverses associations luttant contre les autres fléaux de l'époque, l'alcoolisme, la tuberculose, les maladies vénériennes avec pour buts l'éducation du public, la prévention et le dépistage. Certes en 1892 s'inspirant d'un modèle anglais fondé en 1801, le chirurgien Simon Duplay devint le premier président d'une Ligue (française) contre le cancer. Cette ligue se voulait plus médicale et scientifique que sociale, son destin fut éphémère. Puis le Pr Charles Bouchard, le chirurgien Pierre Delbet, et le Dr Henry de Rothschild créèrent en 1906, l'Association Française pour l'étude du cancer qui deviendra la Société Française du Cancer, ceci à l'exemple de ce qui s'était fait beaucoup plus tôt à l'étranger, mais là aussi l'optique est celle d'une société savante.

À la fin de la Grande Guerre il paraît capital de s'intéresser au problème social du cancer et de créer une Ligue franco-anglo américaine contre le cancer, mère de la Ligue actuelle. L'Armée a été obligée de recourir aux vieilles

classes dont les hommes atteignent la cinquantaine soit l'âge du cancer qui, à côté de la tuberculose et les maladies vénériennes, ne fait plus figure de parent pauvre, d'autant que dans l'esprit de certains, il n'est pas impossible qu'il existât une éventuelle aggravation de la morbidité cancéreuse liée à la guerre. Et on ne s'étonnera pas de trouver à l'origine de cette initiative, l'avocat Justin Godard, vice-président de la Chambre des députés et participant au gouvernement de 1915 à 1918. Avec Claudius Regaud qu'il avait pris dans son Cabinet, il imagina un hôpital moderne mêlant recherche de pointe et soins hospitaliers ce fut l'hôpital de Bouleuse « Faculté de Médecine sur le Front » près de Reims basé sur la pluridisciplinarité. Il servira de modèle aux Centres de lutte contre le cancer et à l'hôpital universitaire moderne. Toujours sous l'impulsion de Godard, en 1917, furent créés trois « services spécialisés pour les cancéreux des armées », annexés à un service de chirurgie générale des hôpitaux publics à Paris, à Lyon à Montpellier.

Cet esprit de pluridisciplinarité inspira la création de la Ligue devant relier tous ceux qui sont impliqués dans la lutte contre un fléau, mobilisant médecins et chercheurs, et la société tout entière. Très attaché au caractère international de la lutte contre le cancer, c'est avec regret que Justin Godard se voit obligé de supprimer, sous la pression des associations « autochtones » britanniques et américaines, le qualificatif de « franco-anglo-américain de la Ligue », il se rattrapera en fondant en 1934 l'Union International Contre le Cancer.

### **Quels sont les buts de la Ligue ?**

1. Instituer des centres de traitement pour les malades atteints de cancer. Le gramme de radium coûtait très cher, la Ligue en achètera et elle participera financièrement à la mise en place de plateaux techniques indispensables au traitement du cancer. Elle va inciter, en particulier sous l'impulsion de Jean Bergogné, à la création de centres régionaux spécialisés dans le traitement du cancer et les recherches sur celui-ci.

2. Poursuivre des recherches sur les causes du cancer, sa nature et les moyens de le combattre et de le prévenir.

3. Propager dans le public des notions élémentaires sur le cancer, lui en apprendre les premiers signes et les moyens de le prévenir si possible.

4. Créer des centres d'enseignement : les fondateurs ont l'ambition d'éclairer l'État sur les orientations à suivre. Sous leur impulsion, celui-ci créera la Commission du cancer auprès du ministère de l'Hygiène qui existera jusque dans les années 1980.

Le comité de haut patronage de la Ligue comportera le Président de la République et, entre autres, les plus hauts représentants des trois religions, catholique, juive et protestante. Le conseil d'administration aura 25 membres mais seulement 9 médecins dont le doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

Il existe, à côté d'un comité scientifique, un « comité central des dames », une des pierres angulaires de l'association. Il est divisé en deux sections. La section « propagande » destinée à faire connaître l'œuvre et à recueillir des fonds, la section « assistance » est formée par les dames visiteuses dont la mission s'inspire du concept des « infirmières visiteuses » de la lutte antituberculeuse. Elles se répartissent en deux groupes : les unes allant à l'hôpital, apportant un soutien pratique et moral, les autres allant au domicile des patients, les incitant à retourner dans la structure de soins et renseignant les médecins sur le devenir de leurs malades. Elles se préoccupent des familles des patients : vêtements, nourritures crèches etc. Avec la professionnalisation du métier d'infirmière, les dames gardent un rôle social rôle qui fait toujours partie des missions fondamentales de la Ligue.

De ce siècle d'existence, on retiendra des dates marquante : en 1920 la Ligue est reconnue d'utilité publique. Les premiers comités provinciaux sont créés en 1922 En 1923, une loi fait figurer, pour la première fois au budget de la Nation, la lutte contre le cancer. En 1927, la Ligue Franco-Anglo-Américaine devient la Ligue Française Contre Le Cancer qui deviendra en 1992 Ligue nationale contre le cancer. En 1950 les comités départementaux sont autorisés à organiser des quêtes sur la voie publique, ils sont reconnus officiellement en 1957 par une Circulaire de la Direction Générale de la Santé.

Justin Godard disparu en 1956, est remplacé par Antoine Lacassagne, professeur de radiobiologie au Collège de France. Auquel succéderont deux anciens président d'EDF Roger Gaspard et l'ancien ministre Pierre Guillaumat, puis Gabriel Pallez auparavant Directeur général de l'AP-HP. En 1998, ce sont des médecins qui reprennent le flambeau, le chirurgien Henri Pujol puis le radiothérapeute, Francis Larra ensuite deux chercheurs Gilbert Lenoir et maintenant Jacqueline Godet. Grâce à leur dynamisme et à celui des nombreux bénévoles on peut dire qu'en cent ans que la Ligue a atteint les buts qu'elle s'était fixée.

